430847

LES DEMOISELLES,

PIÈCE EN DEUX ACTES;

PAR

MM. BRAZIER ET CARMOUCHE;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ,
LE 15 AVRIL 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.
CHEZ R. RIGA, ÉDITEUR,
RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

1830

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. BICHONET.		M. MERCIER.
MADAME BICHONET.		Mme CHÉZA.
SIMONNE TAILLEFER, laitière.		Mme LEMÉNIL.
COQUENARD, adjoint.		M. DUMÉNIS.
COLIN, brigadier de gendarmerie.		M. PARENT.
THÉRÈSE, servante de M. Bichonet.		Mlle SIDONIE.
MARDOCHÉE,	voleurs.	M. JOSEPH.
AMANDA,		M. LINGOT.
ÉLÉONORE,		M. LEBEL.
ÉLODIE,		M. SALLERIN.
ESTELLE,		M. D'HARCOURT aîné.

(*La scène se passe aux environs de Carcassonne.*)

NOTA. MM. les Directeurs des villes du Midi sont invités à changer à volonté le lieu de la scène, et à localiser la pièce dans les départemens où les Demoiselles ont été connues. — Ceux qui ne se procureraient pas la musique de Paris sont engagés aussi à en mettre dans quelques situations, comme ils le font pour les mélodrames.

Vu au ministère de l'intérieur,
Paris, le 14 avril 1830.
Pour le ministre :
Le maître des requêtes, chef de la division des belles-lettres, théâtres, sciences et beaux-arts,
Signé TROUVÉ.

IMPRIMERIE DE DAVID,
boulevard Poissonnière, n. 6.

Digitized by Google

LES DEMOISELLES,

PIÈCE EN DEUX ACTES.

PREMIER ACTE.

Le théâtre représente une forêt; sur le devant de la scène, deux grands arbres; l'un à droite, l'autre à gauche, et sur lesquels on peut monter.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BRIGADIER COLIN, QUATRE GARDES.

PREMIER GARDE.

Brigadier, la faction va-t-elle bientôt finir?...

COLIN.

M. Coquenard, l'adjoint du maire, que j'ai rencontré il y a une heure, comme il allait pour faire une levée de scellés... m'a dit : « Brigadier Colin, j'ai des choses importantes à vous « dire, vous m'attendrez t'à la Patte-d'Oie dans une heure. »

PREMIER GARDE.

Eh ! ben, il ne vient pas?...

COLIN.

Et voilà deux heures que nous sommes sur nos jambes avec sa Patte-d'Oie; je ne m'amuse pas plus que vous...le rendez-vous que m'a donné notre adjoint m'honore infiniment, mais il m'embête légèrement, vu que j'en ai z'un autre pour ce soir.

PREMIER GARDE.

Mon brigadier, vous êtes un galant !...

COLIN, *souriant.*

Le militaire est exposé à plaire; je sens le besoin de m'attacher... je crois avoir mis la main sur une femme... Simonne Taillefer, une laitière du village voisin.

DEUXIÈME GARDE.

Il paraît que le brigadier donne dans le lait... à c't'heure...

COLIN.

Je peux me flatter d'avoir la crême des femmes...

PREMIER GARDE.

Nous le savions, brigadier... nous avions découvert le pot aux roses.

COLIN.

Vous voulez dire le pot au lait... (*Ils rient tous.*) Ha! ha! ha!.. Silence ! dans les rangs, voici M. l'adjoint...

Digitized by Google

SCÈNE II.

COQUENARD, LE BRIGADIER, GARDES.

COQUENARD.

Ah! brigadier Colin, à votre poste? vous êtes un bon militaire...

COLIN, *saluant*

Est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau, mon autorité?

COQUENARD, *avec effroi.*

Mes enfans, nous sommes menacées d'une invasion de *demoiselles!...*

COLIN.

Pardon, je ne vous comprends pas.

COQUENARD.

Vous ne savez donc pas ce que c'est que des *demoiselles?*

COLIN.

Si je vous disais que je ne connais pas de *demoiselles*, vous me ririez au nez... j'en connais de deux espèces. *Primo*, les demoiselles du sexe. *Secundo*, les autres qui sont de légère insectes qui voltigent le long des étangs dans la canicule...

COQUENARD.

Eh! bien, mes enfans, on vient d'en découvrir une troisième espèce, véritable fléau de la société.

UN GARDE, *riant.*

Oh!...

COLIN, *gravement.*

Pourquoi pas!... nous lisons dans l'Histoire de France que les sauterelles furent une plaie de l'Egypte; pourquoi les demoiselles n'en seraient-elles pas une pour nos contrées méridionales?

COQUENARD.

Colin, je vois avec plaisir que le service à cheval ne vous rend pas étranger aux charmes de l'érudition... sachez donc qu'il vient de se former dans les départemens voisins, une bande de voleurs assez conséquente, qui, sous le nom et le costume du sexe le plus doux et le plus aimable, se livrent à toutes les horreurs du brigandage.

COLIN.

En vérité!...

COQUENARD.

J'ai reçu l'avis certain qu'il s'en était échappé du département de l'Arriége, une bande d'environ quatre-vingts; on assure même qu'on en a vu rôder quelques-uns dans cette partie du bois.

COLIN.

Je voudrais bien en rencontrer une demi-douzaine, je tirerais mon grand sabre, et je leur chanterais:

Mesdemoiselles, voulez-vous danser?

Digitized by Google

COQUENARD.

Vous êtes militaire, votre état est d'être brave... le mien est d'être prudent. Prévenez tous vos camarades de se trouver ce soir à huit heures chez moi, afin d'y recevoir des ordres et un signalement qui m'a été transmis sur l'un des chefs principaux de cette bande, qui, lorsqu'il est déguisé, peut passer pour une très-jolie fille... n'ébruitez pas ce que je viens de vous confier, pour ne point donner d'alarmes; je m'en rapporte à votre sagacité, si vous ne voulez point faire de bêtises comme à l'ordinaire...

COLIN.

Mais adjoint, nous ne faisons jamais rien sans vous.

COQUENARD.

Je vais chercher dans mon esprit, des mesures pour purger notre village de *ces malfaicteurs*... car je vous avouerai que depuis qu'on parle de ces demoiselles, je ne dors pas de la nuit... je suis agité... tourmenté... je fais des rêves... j'ai des cauchemars, il me semble toujours que j'en vois entrer dans ma chambre... qu'elles viennent me saisir dans mon lit... alors je fais des sauts, des bonds.

(Il regarde dans la coulisse et jette un cri.)

Ah!...

COLIN, *mettant la main à son sabre.*

Qu'est-ce que c'est?

COQUENARD, *effrayé.*

Brigadier... regardez là bas... une figure de femme inconnue qui vient de ce côté...

COLIN.

Passez derrière moi, mon adjoint.

COQUENARD, *sautant.*

S'approche-t-elle?... combien êtes-vous, brigadier?

COLIN.

Nous sommes six, en vous comptant.

COQUENARD.

En me comptant? ça fait cinq; ne comptez pas sur moi... le civil ne doit jamais tirer le sabre.

COLIN, *regardant toujours.*

Eh! mais, c'est madame Bichonnet...

COQUENARD.

La femme du nouveau percepteur? quelle folie... brigadier... ne lui dites pas que nous l'avons prise pour une demoiselle, elle serait trop contente avec ses quarante-cinq ans

COLIN.

On dit dans l'endroit qu'elle fait des scènes à son mari... et qu'il n'y a pas une femme plus-z-harpie.

COQUENARD.

Oui, on dit qu'elle est-t-harpie; mes amis, allez-vous-en, et ne me perdez pas de vue jusqu'à ce que je sois rentré dans mon domicile...

COLIN.

N'ayez pas peur, mon magistrat...

Digitized by Google

COQUENARD.

Peur... et de quoi; mes enfans? Les militaires sont étonnans, ils croient toujours que les bourgeois ont peur.

(Ils sortent après avoir salué.)

SCÈNE III.

COQUENARD, *seul.*

Quelle diable de souleur j'ai eue!.. on raconte des choses si terribles sur ces voleurs femelles...

SCÈNE IV.

COQUENARD, MADAME BICHONNET, THÉRÈSE.

MADAME BICHONNET, *en dehors.*

Allons donc, Thérèse, nous manquerons le voiturier...

COQUENARD, *allant au devant de madame Bichonnet.*

Madame Bichonnet!...

MADAME BICHONNET, *entrant par la droite du spectateur.*

Eh! bonjour, monsieur l'adjoint, comment va madame votre épouse, et monsieur votre maire?

COQUENARD, *avec importance.*

Ma femme va bien... quant au maire, il est absent, j'ai toute la mairie sur les bras, je viens de donner des ordres à la force armée.

MADAME BICHONNET.

C'est un rude casse-tête, des désagrémens, quelquefois des dangers même.

COQUENARD, *se rengorgeant.*

Oh! mon Dieu! rien ne m'effraie... je verrais quarante voleurs devant moi que je serais aussi tranquille. (*A part.*) Pourvu que le brigadier ne se soit pas éloigné. (*Haut.*) Mais où allez-vous si tard, belle dame?

MADAME BICHONNET.

A la ville voisine, où je resterai quelques jours, je viens attendre ici le voiturier de Narbonne qui passe à neuf heures. (*Bas à Coquenard.*) Ecoutez-moi, monsieur Coquenard... j'ai l'air d'entreprendre un long voyage, mais je ne serai pas longtemps absente...

COQUENARD, *étonné.*

Bah!

MADAME BICHONNET, *avec mystère.*

(*Soupirant.*) Monsieur Coquenard, je ne suis pas heureuse dans mon intérieur.

COQUENARD, *galamment.*

Il n'y paraît pas à votre extérieur...

MADAME BICHONNET.

Vous êtes trop bon... je me maintiens en public... mais voilà ving-un ans que je souffre sans me plaindre... il est temps d'éclater...

Digitized by Google

COQUENARD.

Dame, oui, depuis vingt-un ans, vous y avez mis de la patience.

MADAME BICHONNET, *pleurnichant.*

Quand un homme n'a pas un cheveu à reprocher à une femme.

COQUENARD.

Quoi, monsieur Bichonnet...

MADAME BICHONNET.

Monsieur Bichonnet se conduit mal; monsieur Bichonnet a des allures... des intrigues... Cruel homme! lui qui possédait tout ce qui pouvait me rendre heureuse!... (*On entend Bichonnet crier dans la coulisse.*) Félicité! Félicité! me voilà ma bonne!

MADAME BICHONNET.

Sa bonne... le tartuffe!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, BICHONNET, *tenant un carton, un parapluie, une ombrelle.*

BICHONNET.

Tiens, bobonne... voilà des petits objets que tu avais oubliés... Bonjour, Monsieur Coquenard... vous teniez compagnie à ma femme? nous allons lui donner la main pour monter en diligence.

MADAME BICHONNET.

Hypocrite!... Vous voilà heureux, Monsieur, je m'en vais de chez nous...

BICHONNET, *la cajolant.*

Es-tu folle, Félicité...

MADAME BICHONNET.

Non, je ne suis pas folle, vous pourrez faire le galant à votre aise.

BICHONNET.

Quelle idée!...

MADAME BICHONNET, *qui l'a attiré sous l'arbre qui est à droite.*

Encore hier, chez la femme du notaire,.. vous m'avez enfoncé un poignard dans le cœur en faisant des agaceries et des œillades à toutes les jeunes personnes qui étaient là.

BICHONNET.

Oh!

MADAME BICHONNET.

Oui, Monsieur, vous préférez à votre femme la société des demoiselles... Eh! bien vous pourrez leur faire votre cour... vous pourrez même en conter à Thérèse.

BICHONNET.

Ah!

Digitized by Google

MADAME BICHONNET, *pleurant.*

Je n'ai jamais eu une bonne un peu gentille, sans que vous lui ayiez parlé... Mais tout a un terme, et si vous ne changez pas, vous me forcerez à me séparer de vous, et à retourner chez mes parens.

BICHONNET, *tout bas à sa femme.*

Félicité, je t'en prie, qu'est-ce qu'on va penser de moi? (*Bas, à Coquenard.*) Monsieur Coquenard, j'espère que vous ne croyez pas!...

COQUENARD, *le poussant.*

Hum! luron...

BICHONNET, *riant.*

Oui, j'ai l'air d'un fier luron.

(Ici on entend une voiture s'arrêter.)

UN CONDUCTEUR *paraissant.*

Madame Bichonnet...

MADAME BICHONNET, *se levant.*

Me voilà... Allons, Thérèse, donnez mes paquets au conducteur... Tenez, Guichard, prenez ce carton.

(Le conducteur prend tous les paquets.)

BICHONNET, *d'un air patelin.*

Allons, adieu, poule, je ne te reconduis pas, j'ai à travailler ce soir, c'est demain mon versement... J'ait huit mille francs à payer...

MADAME BICHONNET, *s'essuyant les yeux.*

Adieu, Monsieur.

BICHONNET, *l'arrêtant.*

Eh! bien, Félicité, tu ne m'embrasse pas.

(Il veut l'embrasser.)

MADAME BICHONNET.

Je n'aime pas les baisers de Judas.

LE CONDUCTEUR *brusquement*

Vous vous embrasserez demain... mes chevaux attendent.

BICHONNET.

Allons, reviens dimanche, si tu peux... Tâche d'avoir une place du coin, tu dormiras...

MADAME BICHONNET.

Oui... oui... (Elle sort.)

BICHONNET.

Je suis tout ému de cette scène!... Qu'il est cruel d'être aimé comme ça sur ses vieux jours. (*Donnant un petit soufflet à Thérèse.*) Allons, Thérèse, nous allons rentrer, ma petite.

THÉRÈSE.

Oui, et si vous me suivez toujours dans ma cuisine, je le dirai à Madame quand elle reviendra...

COQUENARD.

Ah! voisin!... voisin!...

BICHONNET, *riant.*

Que voulez-vous, il faut que jeunesse se passe!!!

(Il prend le bras de Thérèse. Coquenard sort avec eux. Ici on entend crier dans la coulisse à droite.)

Adieu, père Guichard!

Digitized by Google

LE CONDUCTEUR, *dans la coulisse.*

Adieu, Simonne !...

SCÈNE VI.

(L'orchestre joue l'air : *Voici, voilà la petite laitière.* On voit paraître Simonne en costume de paysanne provençale; elle tire un âne par la bride, et tient un bâton à la main.)

SIMONNE; *elle entre en chantant l'air du deuxième acte.*

Tradéridera, déridéra, la, la.

Hu ! ho ! ho !... Martin... Allons, mauvaise bête !... avanceras-tu !... Je n'ons jamais vu un plus mauvais caractère ; est-il entêté !.. on a beau dire du mal des femmes, les ânes, c'est encore pire !... Au moins, quand on les bat, elles marchent... comme dit mon père... Mets-toi à brouter, v' là des chardons, gourmand !... (*Elle l'attache à la coulisse de gauche à un buisson.*) Mais, tiens, il a eu une bonne idée de s'arrêter là... C'est ici que Monsieur Colin, le brigadier, m'a donné un rendez-vous. Nous v' là bientôt à la brune... attendons-le. (*Elle vient s'asseoir sur un tertre et tire de l'argent qu'elle compte sur son tablier.*) Je l'aime à l'adoration !... c'est bien naturel, un gendarme, c'est si beau ! ça fait peur à tout le monde, il faut qu'on les respecte, il n'y a pas à dire. Faut voir les coups de chapeau : Salut, Monsieur Colin, Monsieur Colin, salut... Eh ! ben ? ça va-t-il un peu... faites-vous des procès-verbais, arrêtez-vous beaucoup de coquins ?... c'est flatteur pour une femme !... V'là une bonne journée ; j'ai gagné onze francs neuf sous et demi... me v'là bentôt cinq cent vingt-trois francs d'économie pour mon mariage... quand je serai Madame Colin.... je n'irai plus vendre du lait... fi donc !... je ne vendrai que des fruits... je m'en irai au marché sur le cheval de mon mari ; on dira : Regardez donc, v'là Madame la gendarme qui passe... et puis Monsieur Colin deviendra officier, et puis moi je deviendrai une grosse fermière.... et puis j'aurai des grands garçons... je veux en avoir une douzaine... si Monsieur Colin le veut, s'entend... (*Riant.*) Hé ! hé ! hé ! ça s'ra-t-il gentil... une calotte à l'un, un baiser à l'autre... le fouet à tous de temps en temps... Ah ! qu'eu bonheur !

(On entend dans la coulisse Colin qui chante.)

Une robe légère....

Dieux ! le v' là... Oh ! la la... ça m' fait-il de l'effet !

SCÈNE VII.

SIMONNE, COLIN.

COLIN, *faisant une roulade.*

Et toujours la nature... ure...

SIMONNE, *à part.*

Comme il chante bien ! faut que je lui fasse une niche.

(Elle se cache.)

Digitized by Google

COLIN.

Je ne vois pas Mamzelle Simonne... c'est cependant l'heure où c' qu'elle revient du màrché... Mais voilà Martin broutant l'berbe fleurie, elle ne peut pas être loin. (*Il appelle.*) Mamzelle Simonne!... voyons, répondez.

(Il cherche.)

SIMONNE, *cachée à droite.*

Par ici... à gauche.

COLIN, *allant à gauche.*

Où donc?

SIMONNE, *passant à gauche.*

A droite, qu'on vous dit... là... vous brûlez...

COLIN, *sérieusement.*

Finissons cette ruse d'amour.

SIMONNE, *arrivant par derrière, et lui mettant les deux mains sur les yeux.*

Coucou!... me voilà!... ah! il ne m'a pas trouvé...

COLIN, *la prenant par le bras.*

Alte là!... je vous arrête à mon tour...

SIMONNE, *riant.*

Vous v'là donc vous? je vous ai attrapé.

COLIN, *avec sentiment.*

Comme je dois t'être votre mari, c'est dans l'ordre, vous allez payer l'amende, où je vous conduis chez le maire.

(Il veut l'embrasser.)

SIMONNE.

Finissez, Monsieur Colin, ou je vais appeler...

COLIN.

Vous n'appellerez pas à la garde, c'est moi qui la suis. (*Il l'embrasse.*) Le militaire finit toujours par triompher.

SIMONNE.

Allons, à présent, soyez sage... et venez me reconduire, parce que voilà le jour qui baisse, quelqu'un n'aurait qu'à passer! ça ferait encore des histoires chez nous. On m'a bien dit que si je continuais à vous parler comme ça le soir, ça me ferait du tort, et que je ne pourrais pas vous épouser...

COLIN.

Vous ne savez donc pas le bulletin du jour, ce matin j'ai vu vos estimables parens, votre oncle Cadichon m'a proposé un verre de blanc et un cent de piquet, je lui ai répondu, je ne veux jouer qu'au mariage avec votre nièce, nous sommes tombés d'accord, et ils m'ont donné leur consentement.

SIMONNE.

Il serait possible... et quand ça!...

(On entend sonner huit heures au lointain.)

COLIN, *avec joie.*

C'est pour ce soir à neuf heures, les préliminaires seront couchés sur le papier, et nous irons dormir là-dessus.

SIMONNE.

Vraiment! quel bonheur! alors vous allez me reconduire...

Digitized by Google

COLIN.

Je ne le puis.. voilà huit heures qui sonnent, à la paroisse de Carcassonne.

SIMONNE.

Vous allez donc me planter là?

COLIN.

Oui, parce que je suis de planton.

SIMONNE.

En ce cas je vas bien vite regagner la maison toute seule, il ne me faut qu'une demi heure... Ah! ça, mais vous y serez, n'est-ce pas?...

COLIN.

Soyez tranquille, je cours chez M. l'adjoint, je dis à un camarade : Il m'arrive un accident, je me marie ce soir... faut que tu me remplaces...

SIMONNE.

Eh! bien, sans adieu, monsieur Colin, n'y manquez pas.

COLIN.

Ni vous non plus, je remonte à cheval.

SIMONNE.

Moi je regrimpe sur mon âne.

(Il sort par la droite ; elle le reconduit en lui tenant la main jusqu'au fond du théâtre.)

COLIN, *s'éloignant.*

Adieu... ma petite femme...

SIMONNE, *criant.*

Adieu, mon petit mari!

COLIN, *dans l'éloignement.*

A ce soir...

SIMONNE.

A ce soir!...

SCÈNE VIII.

SIMONNE, *seule.*

Comme le bonheur vous vient sans qu'on y pense!.. je va t'y marcher... Allons, Martin, apprête tes jambes, mon garçon, je suis contente, tu vas joliment être battu. *(Elle va à l'endroit où elle avait attaché son âne.)* Ah! mon Dieu, mon âne qui n'y est plus! c'est pourtant bien là que je l'avais mis.... *(Elle appelle.)* Martin! Martin, on me l'aura volé!... M. Colin, au secours! M. Colin! impossible! il ne m'entend plus!... et voilà la nuit... Ah! mon Dieu!... il me semble que j'entends quelque chose. (Un homme paraît dans le fond.)

L'HOMME, *à voix basse.*

Il faut la faire taire...

SIMONNE, *tremblante.*

J'aperçois une figure! deux figures! j'vas être prise... si je pouvais me cacher... ils me voleront, ils me tueront, et ça fera manquer mon mariage... si j'essayais de monter sur cet arbre peut-être qu'ils ne me verront pas.

(Elle monte sur un arbre.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

(La nuit continue à venir.)

SIMONNE, *grimpée sur l'arbre à gauche*, PLUSIEURS HOMMES, *descendant d'une éminence formée par un rocher.*

(Musique.)

LE PREMIER.

Je n'entends plus rien, elle est partie...

(Ils descendent tous et arrivent sur le devant.)

LE DEUXIÈME.

La laitière est donc loin?

LE PREMIER.

Elle est allée chercher son quadrupède.

SIMONNE, *à part.*

Ah! les coquins, c'est eux qui me l'ont pris...

LE DEUXIÈME.

Ah! ça, Mardochée qui devait venir nous retrouver, je ne le vois pas.

LE PREMIER.

Il nous avait pourtant donné sa parole d'honneur... ah! ça comme je remplace momentanément le capitaine Rodriguez qui est à Saint-Giron... c'est dans le département de l'Aude que nous allons à présent transporter notre industrie. Vous savez le nouveau percepteur des contributions de ce petit village qui est là à droite... Eh! bien, il s'agit de faire chez lui une descente cette nuit... c'est une espèce d'imbécille, un nommé Bichonnet.

SIMONNE, *sur l'arbre.*

Écoutons.

UNE VOIX, *cachée.*

Chut! chut!

LE PREMIER, *à celui qui est à côté de lui.*

Qu'est-ce que tu as donc?

LE DEUXIÈME.

Moi? je n'ai pas soufflé... Tu sais son adresse à ce percepteur!...

LE PREMIER.

C'est la première maison en entrant dans le village... il faut que ce soir, à onze heures, nous allions lui rendre une visite...

TOUS.

C'est bien.

LA VOIX.

Chut!

LE PREMIER, *étonné.*

Encore!... ah! ça pas de farces!...

LE DEUXIÈME.

Nous prendrons comme à l'ordinaire l'habit d'un sexe aimable, afin de ne pas paraître dans ce négligé.

Digitized by Google

LE PREMIER.

L'âne que nous avons trouvé tout à l'heure, nous donnera la mine de paysannes revenant des environs.

SIMONNE, *à part.*

Ah! mon pauvre Martin qui va-t-être voleur aussi!... une bête si honnête!...

LE PREMIER.

Nous entrerons deux par deux seulement. (*A un d'eux qui fume.*) Par exemple, mamselle Estelle, je te prierai de ne pas fumer en route, et d'avoir l'air d'une demoiselle bien élevée...

LE DEUXIÈME.

Sois tranquille, on ne se doutera de rien.

LA VOIX, *qu'on a entendue.*

Alors, taisez-vous donc, imbécille!

LE PREMIER.

Nous sommes surpris.

TOUS.

Il y a quelqu'un par là.

SIMONNE, *à part.*

Ah! mon Dieu!... ils vont me découvrir, descendons bien vite.

(Les hommes remontent la scène et regardent partout. Musique.)

SIMONNE, *qui est descendue.*

Si je pouvais m'en sauver!

LE PREMIER, *au fond qui s'est retourné ainsi que tous les autres pour redescendre.*

Là, regardez... une demoiselle.

SIMONNE, *immobile d'effroi.*

Ah! là! là! ils m'ont vue!...

LE DEUXIÈME.

C'est un des nôtres...

LE PREMIER.

Mardochée sans doute qui a fait sa toilette...

LE DEUXIÈME, *s'approchant et frappant sur l'épaule de Simonne.*

Eh! arrive donc, Éléonore.

SIMONNE, *à part.*

Oh! la bonne idée. (*D'un ton niais, feignant de se tromper.*) Comment!... quoi... est-ce que c'est vous, Thomas?... vous vous êtes joliment fait attendre...

TOUS, *à mi-voix.*

Ce n'est pas lui!...

LE PREMIER.

Réponds vite... qu'est-ce que tu veux? tu nous écoutais...

SIMONNE.

(*Riant bêtement.*) Hai! hai!... faut pas vous fâcher, mes bons messieurs,... je ne fais qu'arriver... je suis une pauvre fille... qui revenait du marché, il y aura tantôt deux heures je m'étais amusée à causer avec un garçon du pays de chose et d'autres, des tas de bêtises; mais quand on parle à des jeunesses, il en arrive malheur... v'là que tout en écoutant ces

Digitized by Google

fariboles, je me suis trouvé que j'avais perdu deux gros baisers et un âne magnifique... et voilà... j'ai eu peur d'être battue, parce que, voyez-vous, mon oncle Cadichon tape dru; alors j'ai été chercher une douzaine de grands garçons de mes connaissances... pour qu'ils viennent m'aider à rattraper dans le bois, mon pauvre Martin... c'est eux que j'attendais quand vous êtes venus. (*Pleurant.*) Si je ne le retrouve pas je suis capable d'en perdre l'esprit... (*Hurlant.*) Hi! hi!... mon âne! mon âne!...

LE DEUXIÈME.

Veux-tu bien ne pas braire comme ça?

LE PREMIER, *à mi-voix aux autres.*

Je ne me soucie pas de me rencontrer avec sa douzaine de garçons, moi.

SIMONNE, *à part.*

Bon ça, leur fait de l'effet.

LE DEUXIÈME.

Il faut nous débarrasser d'elle.

TOUS LES AUTRES.

Oui, oui,

SIMONNE, *faisant la bête.*

Mes bons messieurs, voulez-vous venir avec moi au-devant de Thomas et de ses camarades... j'aperçois une lumière là bas, là bas...

LE PREMIER.

Nous n'avons pas le temps. (*A part.*) Faut la renvoyer...

LE DEUXIÈME.

Ne dis à personne que tu nous a vus... et comme tu as l'air d'une bonne fille... bien gentille et bien aimable... tu vas te sauver bien vite...

SIMONNE.

Tout de suite... tout de suite.

LE DEUXIÈME.

Et tu retrouveras ton âne... nous l'avons aperçu tout-à-l'heure... par ici. (Il montre la droite du spectateur.)

SIMONNE, *faisant la révérence.*

Grand merci, mes bons messieurs... vot' servante!...

TOUS.

Du silence!...

LA VOIX, *qu'on a déjà entendu.*

Arrêtez!... imbécilles!...

TOUS, *retenant Simonne.*

Alte-là! qu'est-ce qui parle!...

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARDOCHÉE, *entr'ouvrant les branches de l'arbre à droite du spectateur.*

LE PREMIER.

Mardochée...

Digitized by Google

TOUS, *se rapprochant.*

Tiens! le voilà!...

MARDOCHÉE.

Retenez cette luronne-là.

SIMONNE, *à part.*

Me v'là perdue! (*Haut.*) Je n'ai rien entendu!... ce n'est pas vrai!

TOUS.

Paix!

MARDOCHÉE.

Si vous la lâchez, elle peut tout aller raconter à son amoureux, M. Colin... un fort beau gendarme!...

TOUS.

Oh! oh!

SIMONNE.

Ne l'écoutez pas... laissez-moi m'en aller... je vous en prie.

MARDOCHÉE, *qui prend le milieu.*

J'étais venu rôder par ici vers les six heures... j'ai aperçu de loin un gendarme et des gardes champêtres; j'ai voulu éviter de leur montrer mes papiers, et pour cause; je me suis juché là-dessus, j'ai entendu la consigne que leur a donnée l'adjoint du maire... plus tard j'ai vu la poulette avec son tourtereau, je l'ai vue se cacher dans cet arbre à votre approche, elle a écouté tout ce que vous avez dit!

(Mouvement parmi les autres.)

MARDOCHÉE.

La mèche ne sera pas éventée... je tiens à avoir ma part de l'expédition, et pour n'être pas vendus, nous allons emmener avec nous mademoiselle Simonne.

TOUS.

C'est ça! c'est ça!

SIMONNE.

Ah! je vous en prie, laissez-moi m'en aller, on m'attend à la maison... j'ai affaire ce soir...

LE SECOND.

Du tout, tu vas venir avec nous... tu seras notre capitaine... et si tu es ben sage, tu seras embrassée par toute la compagnie.

MARDOCHÉE.

Et pour la peine nous lui ferons épouser une de nos demoiselles.

SIMONNE.

Je ne veux pas épouser une demoiselle... laissez-moi m'en aller, je ne dirai rien... je ne sais rien.

TOUS.

Non, non.

SIMONNE, *en colère.*

Voulez-vous me lâcher?... prenez garde à vous, je suis bonne enfant, mais si vous voulez me forcer à faire une mauvaise action... vous verrez ce que c'est que Simonne. Tail-

Digitized by Google

lefer !... ne me touchez pas, ou je vous casse mon sabot sur la tête !

(Elle se met en attitude.)

MARDOCHÉE, *gravement.*

Voyons, la laitière... ne m'oblige pas à te chagriner.

(Il la menace.)

SIMONNE, *effrayée et détournant la tête.*

Ah ! si je n'aimais pas autant M. Colin, je me laisserais tuer avec plaisir !...

UN VOLEUR, *accourant par la droite.*

Alerte ! alerte !... la gendarmerie est par là.... Gare les poucettes...

SIMONNE.

Ah !... quel bonheur !... c'est peut-être monsieur Colin...

LE PREMIER.

Tais-toi... c'est assez raisonner, marche.

SIMONNE.

Ah ! mon Dieu, moi qui devais faire mes accordailles ce soir !...

LE DEUXIÈME.

Silence ! il est temps d'aller faire notre toilette, tu nous aideras ; Elodie... donne-lui la main...

SIMONNE.

Oh ! ma patronne ! ayez pitié de moi !...

TOUS.

Silence !

(Elle veut faire encore quelque résistance, tous les autres l'emmènent et la menacent d'un pistolet. On entend deux coups de feu. Tableau.)

DEUXIEME ACTE.

(Le théâtre représente une salle à manger. Une porte à droite et une à gauche, conduisant aux chambres à coucher de M. et Mme Bichonnet; sur celle de droite, un œil de bœuf; au fond, un buffet, des chaises.)

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, *un flambeau à la main.*

Allons, voyons, allons faire la couverture de Monsieur.... Je crois que je ne resterai pas long-temps dans cette maison. Madame me trouve trop jolie pour elle, et Monsieur ne me trouverait pas trop mal pour lui : quand il me regarde avec ses petits yeux vifs, il me fait un drôle d'effet...

SCÈNE II.

MADAME BICHONNET, THÉRÈSE.

MADAME BICHONNET.

Thérèse...

Digitized by Google

THÉRÈSE, *jetant un cri.*

Ah! Madame, moi qui vous croyais dans la diligence...

MADAME BICHONNET, *à mi-voix.*

J'y suis montée en effet, jusqu'au moment où nous avons rencontré la voiture de retour, alors je suis revenue. Je m'étais munie de la clef du jardin; je suis rentrée dans ma chambre sans que mon mari m'ait aperçue. Thérèse, quoiqu'il n'y ait pas long-temps que vous soyez à mon service, vous m'avez l'air d'une bonne fille; (*pleurant*) je soupçonne mon mari d'avoir quelques intrigues secrètes!...

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qui dirait qu'un homme comme Monsieur Bichonnet soit capable de faire pleurer une femme!....

MADAME BICHONNET.

Il me croit bien loin... Il pense que je suis absente pour long-temps, il faut m'aider à le guetter.

THÉRÈSE.

Je le veux bien, Madame, ces vilains hommes sont-ils traîtres!

MADAME BICHONNET.

Tu les connaîtras un jour, mon enfant.

THÉRÈSE.

Ah! je les connais bien déjà, allez!... Pour commencer, Madame, il est bon que vous sachiez que tout-à-l'heure, il vient de venir un commissionnaire apporter une lettre...

MADAME BICHONNET.

Adressée à Monsieur Bichonnet?

THÉRÈSE.

Oui, Madame.

MADAME BICHONNET.

Le scélérat!... encore quelques nouvelles amourettes.....

THÉRÈSE.

Paix... Madame, le v'là qui vient...

MADAME BICHONNET.

Du silence...

THÉRÈSE.

Je suis muette...

MADAME BICHONNET.

Ah! Monsieur Bichonnet, Monsieur Bichonnet, je crois que c'est aujourd'hui le grand jour.

(Elle rentre dans la chambre, Thérèse va et vient.)

SCÈNE III.

BICHONNET, *entre, une lettre à la main.*

A peine arrivé dans cet endroit, et déjà des bonnes fortunes! c'est charmant! délicieux! Relisons cette lettre singulière... (*Il lit.*) « Monsieur, cinq ou six demoiselles qui ont eu « l'avantage de connaître Madame votre épouse, et d'être de « ses amies, ayant appris votre arrivée dans ce pays, et se

Digitized by Google

« trouvant vos voisines de campagne, désirent renouveler « connaissance avec elle. Elles auront le plaisir de se rendre « chez vous ce soir. (*S'interrompant.*) Quand viendront-elles donc? Il est déjà dix heures. (*Il lit.*) « Elles vous prient de « les traiter sans façon. » (*Il parle.*) Il paraît qu'elles viendront faire une petite collation avec ma femme... j'ai justement un filet de bœuf à la broche, en ajoutant un petit plat léger... des pommes de terre, une salade aux œufs durs, quelques autres friandises. (*Il lit.*) «Nous vous embrassons, et nous « sommes, avec les sentimens les plus distingués, vos très- « humbles servantes: Elodie, Amanda, Joséphine. » (*Il parle.*) C'est singulier; je ne me rappelle pas des amies de ma femme... Cependant il me semble qu'à Castelnaudary elle m'a parlé d'une Elodie, d'une Léocadie, ou d'une Iphigénie... je ne sais pas trop; elle était si jalouse qu'elle éloignait de chez moi toutes ses connaissances féminines; je suis enchanté du tour que je vais lui jouer... Ce serait bien du malheur si dans les six il n'y en avait pas au moins une ou deux de gentilles... Se trouver en tête-à-tête avec une demi-douzaine de femmes en l'absence de la sienne!.. (*Il appelle.*) Thérèse! Thérèse!

SCÈNE IV.

BICHONNET, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Me v'là, Monsieur...

BICHONNET.

Thérèse, quoiqu'il n'y ait pas long-temps que tu sois à mon service, tu es une bonne fille...

THÉRÈSE, *à part.*

Tiens, est-ce que le mari a aussi besoin de moi?...

BICHONNET.

Il faut que tu me rendes un petit service.

THÉRÈSE.

Avec plaisir...

BICHONNET.

Qu'est-ce que nous avons pour souper?

THÉRÈSE.

Ma fine, pas grand chose, des œufs à la coque et du raisiné...

BICHONNET.

Mais le boucher est venu ce matin; il faut, ma fille, mettre sur-le-champ à la broche le filet de bœuf qui était pour demain. (*Souriant.*) Je donne à souper à des demoiselles, des amies de ma femme... Tu penses que c'est en tout bien tout honneur.

THÉRÈSE, *riant.*

Oh! vous n'avez pas besoin de me le dire...

BICHONNET.

Sois bien gentille, bien discrète, et tu n'en seras pas fâchée, entends-tu... (Il veut l'embrasser.)

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Voulez-vous finir, vieux vilain...

BICHONNET.

Elle est charmante!... je vais chez le pâtissier, chercher des friandises... les demoiselles sont gourmandes.

(Il sort.)

THÉRÈSE, *appelant madame Bichonnet.*

Madame Bichonnet, venez vite...

SCÈNE V.

THÉRÈSE, MADAME BICHONNET.

THÉRÈSE.

Vous ne vous étiez pas trompée, six demoiselles à souper...

MADAME BICHONNET.

J'ai tout entendu... six... à son âge!... oh! le monstre!... cet homme là me fera mourir!... et il va chez le pâtissier faire de la dépense.

THÉRÈSE, *riant.*

Il est allé chercher des chateries!...

MADAME BICHONNET, *avec dépit.*

Thérèse, j'aurai des témoins, je vais en aller chercher. (*Ici on entend sonner en dehors.*) On sonne!... Après vingt-un ans de ménage, être forcée d'en arriver là!

THÉRÈSE.

Allons, madame, ne vous faites pas de peine.

MADAME BICHONNET.

De la prudence...

THÉRÈSE.

N'ayez pas peur... attendez, madame, que je vous éclaire.

(Elle prend un bougeoir. Mme Bichonnet sort par la coulisse à droite.)

SCÈNE VI.

THÉRÈSE, MARDOCHÉE ET SES COMPAGNONS, *habillés en femmes, mais vêtus grotesquement.*

THÉRÈSE.

Allons ouvrir... c'est peut-être monsieur qui revient. (*Elle va ouvrir.*) Ah!... Dieu!... que de monde!... c'est les demoiselles que monsieur attend... Entrez, entrez... mesdemoiselles...

(Ils entrent tous successivement, et font la révérence.)

LE PREMIER, *avec une petite voix.*

Est-ce que M. Bichonnet n'est pas chez lui?...

THÉRÈSE.

Non, mesdames, mais il va rentrer tout-à-l'heure, donnez-vous la peine de vous asseoir...

(Elle offre des chaises.)

LE DEUXIÈME.

Es-tu lasse, Élodie?

Digitized by Google

LE PREMIER.

Non, ma chère...

LE DEUXIÈME.

Eléonore disait qu'elle n'en pouvait plus.

LE PREMIER.

Dame, il y a encore une bonne lieue de chez nous ici...

LE DEUXIÈME, *regardant de tous côtés.*

Il est bien logé, monsieur le receveur.

THÉRÈSE.

Si ces dames veulent se rafraîchir en attendant le souper, voilà de l'eau et du vin sur le buffet.

LE PREMIER, *d'un ton gracieux.*

Ce n'est pas de refus... car j'ai bien chaud... *(Il va au buffet, prend un grand gobelet d'argent, le remplit de vin, l'avale et le met ensuite dans sa poche.)* Confisqué.

THÉRÈSE.

Pardon, excuse, si je ne vous fais pas compagnie, mais c'est que j'ai peur que mon rôti ne brûle...

LE DEUXIÈME, *minaudant.*

Ne faites pas attention à nous, mademoiselle, faites votre petit tripot. (Thérèse sort.

SCÈNE VII.

SIMONNE, LES PRÉCÉDENS.

LE PREMIER, *allant chercher Simonne qui est assise dans un coin.*

Allons, avance à l'ordre, la paysanne, qu'on te fasse ta leçon.

SIMONNE, *pleurant.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... si M. Colin savait...

LE DEUXIÈME.

Ah! ça voyons, qu'est-ce que nous lui ferons au percepteur?

MARDOCHÉE.

Nous le volerons d'abord.

LE DEUXIÈME.

C'est connu, mais ensuite? faudra-t-il nous en débarrasser?

MARDOCHÉE.

Non, je n'aime pas ça, c'est désagréable.

LE PREMIER.

Alors, on ne travaillera qu'après le souper!

MARDOCHÉE.

Non, avant, il peut avoir invité des voisins, il vaut mieux faire notre coup d'abord, nous n'en souperons que plus gaîment.

SIMONNE, *à part.*

Les scélérats! comment pourront-ils manger après... il me semble que j'étoufferais à leur place.

LE DEUXIÈME.

Oh! moi je meurs de faim.

Digitized by Google

MARDOCHÉE, *à Simonne.*

Allons, capitaine!...

SIMONNE, *pleurant.*

Voulez-vous bien ne pas me donner ce vilain nom là!

MARDOCHÉE.

Pourquoi donc? vous êtes la plus jolie d'entre nous, et dans un régiment de demoiselles vous êtes bien digne de commander; nous allons visiter les chambres de la maison, mettre s'il est possible la main sur le magot, ça évitera au vieux comptable la peine d'aller verser son argent. Pendant notre visite domiciliaire, le capitaine restera dans cette chambre, et tâchera, par ses grâces et son amabilité, d'occuper le vieil egrillard... on le dit amateur du beau sexe, sa femme prétend qu'il aime beaucoup les demoiselles, elle l'a dit devant moi, pendant que j'étais perché sur mon arbre.

LE DEUXIÈME.

Il aime les demoiselles... Eh! bien il va être servi à son goût.

LE PREMIER.

Le capitaine est là pour lui donner dans l'œil!... songe que, pour nous laisser le temps de faire notre coup, il faut que tu l'amènes à te conter Fleurette, que tu lui fasses des mines.

MARDOCHÉE.

Un petit air... des agaceries...

LE PREMIER, *en faisant une grimace.*

Un sourire vainqueur... un charmant sourire...

SIMONNE.

Je n'entendrai rien à toutes ces frimes-là.

MARDOCHÉE.

Tu feras comme avec ton Monsieur Colin.

SIMONNE.

Je ne pourrai jamais.

LE SECOND, *lui montrant un pistolet.*

Silence!

SIMONNE.

Oh! la la... Messieurs, ne lâchez pas vot'chien.

MARDOCHÉE, *aux autres.*

Visitez tous les coins et recoins de la maison, faites main-basse sur tout ce qui peut se décrocher, ne prenez rien de casuel.

SIMONNE, *à part.*

Eh! mais, j'y pense, ça me donnera les moyens de prévenir ce pauvre homme, et de l'envoyer chercher la garde.

MARDOCHÉE, *s'approchant d'elle.*

Songe bien que je serai là... que je te verrai... que je t'écouterai, si tu dis un mot, si tu fais un geste!... je casse la tête au capitaine Simonne. On vient, soyons bien gentille, bien agaçante...

(Deux entrent dans la cuisine, deux dans une autre chambre, et Mardochée entre dans celle de Mme Bichonnet, laissant la porte entre ouverte pour être toujours aperçu de Simonne.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

SIMONNE.

Qu'est-ce que je vas devenir! Voyez à quoi une femme est exposée... Qu'est-ce qui croirait?... que me v'là capitaine de voleurs... moi, une si honnête fille... Le v'là, ce pauvre vieux bourgeois.

SCÈNE IX.

SIMONNE, BICHONNET.

BICHONNET, *avec un grand sac à la main.*

Il n'y avait plus de biscuits ni de meringues... j'ai pris ce que j'ai trouvé... je leur donnerai des croquignolles, des massepins... (*Apercevant Simonne.*) Quelle est cette jeune fille... qu'est-ce que vous voulez, mon enfant?

SIMONNE, *gauchement.*

Moi, rien, Monsieur...

BICHONNET, *à part.*

Elle est gentille!... (*Haut.*) Comment vous trouvez-vous ici?...

SIMONNE, *embarrassée.*

Monsieur, mon Dieu... c'est pas ma faute... je suis venue avec...

BICHONNET.

Avec des demoiselles que j'attends?...

SIMONNE.

Oui, Monsieur, avec des demoiselles...

BICHONNET.

Sont-elles arrivées?

SIMONNE.

Oui. (*Ici Mardochée la regarde et lui fait signe de dire non.*) Non, non, pas encore... Elles m'ont envoyée d'avance pour aider vout' domestique et sarvir à...

BICHONNET, *s'approchant d'elle.*

Vous êtes à leur service, à ce que je vois?

SIMONNE.

Non, Monsieur. (*Regardant Mardochée.*) Si, si, Monsieur. (*A part.*) Mon Dieu, si je pouvais le prévenir...

BICHONNET, *s'approchant toujours d'elle.*

Allons, allons, n'ayez pas peur... et, y a-t-il long-temps que vous êtes avec ces dames?

SIMONNE, *vivement.*

Oh, non, Monsieur...

BICHONNET.

Et vous plaisez-vous dans leur compagnie?

SIMONNE.

Comme ça. (*Mardochée la regarde.*) Je me plais assez. (*A part.*) Ah! le grand coquin, quels yeux il me fait...

BICHONNET, *d'un air galant.*

Si vous n'étiez pas contente de votre condition, je pourrais

Digitized by Google

vous en offrir une meilleure... (*A part.*) C'est une jolie fille qui me conviendrait assez; avec ça que Thérèse fait la dame... (*Haut.*) Et ces demoiselles avaient donc quelque chose à finir? (Mardochée fait signe à Simonne.)

SIMONNE.

Oui, Monsieur.

BICHONNET.

Je suis bien aise qu'elles vous aient envoyée devant... nous pouvons causer tous les deux.

(Il se retourne pour voir s'il est seul, Mardochée retire vivement sa tête. Il s'approche davantage de Simonne.)

SIMONNE, *à part*

Si je pouvais petit à petit lui donner l'idée de m'embrasser, je pourrais lui glisser un mot à l'oreille.

BICHONNET.

Comment vous appelle-t-on, ma belle?

SIMONNE, *faisant la révérence.*

Simonne, pour vous servir...

BICHONNET.

Eh! bien, Simonette, nous devons avoir un amoureux?...

SIMONNE.

Pardine... c'est pas ça qui manque, les amoureux... mais c'est qu'ils vous promettent plus de beurre que de pain.

BICHONNET, *avec intention.*

Il est vrai que les hommes d'aujourd'hui sont bien volages, bien légers!...

SIMONNE, *soupirant.*

A qui le dites vous?..

BICHONNET.

Il faut, ma fille, prendre bien garde aux jeunes gens...

SIMONNE, *faisant la niaise.*

Ah!... que je m'en méfie... allez... aussi, si je trouvais à me placer dans une maison tranquille, où c' qu'il n'y aurait pas trente-six maîtres.

BICHONNET.

Oui, un homme seul, ou bien l'homme et la femme.

(Il lui donne un petit soufflet.)

SIMONNE, *le regardant en riant.*

Hi! hi! hi! vous m'avez l'air d'un bon enfant, et m'est avis que je me plairais avec vous. (*A part.*) Si je pouvais l'emmener par là...

(Elle veut lui faire remonter le théâtre.)

BICHONNET, *à part.*

Où veut-elle me conduire? est-ce qu'elle serait amoureuse de moi?

SIMONNE, *lui donnant une tappe.*

Vrai... là... vous me revenez tout d' même, et si vous vouliez me prendre à votre service, je crois que vous seriez content de moi...

BICHONNET.

Je ne dis pas non...

Digitized by Google

SIMONNE.

Eh! bien, topez-là... c'est un marché fait... et si vous voulez me donner des arrhes... des arrhes... (*Elle penche sa joue.*) Mon Dieu, il ne comprend pas...

BICHONNET.

Dieux! si je lui ravissais un baiser... Oh! non, la morale... et puis si Thérèse arrivait...

SIMONNE, *à part.*

Allons, il ne bougera pas de sa place.

BICHONNET, *bas à Simonne.*

Simonne, nous nous reverrons pour jaser.

SIMONNE.

Oh! bien, oui, jasons tout de suite, tout de suite...

BICHONNET.

Tout de suite... oh! non... mais de dimanche en huit.... tu viendras te présenter....

SIMONNE, *à part.*

Ma fine, ça n'est pas de ma faute... j'ai fait ce que j'ai pu... Mon Dieu! que les vieux sont bêtes!

SCÈNE X.

SIMONNE, BICHONNET, THÉRÈSE, MARDOCHÉE ET SES COMPAGNONS.

THÉRÈSE, *tremblante.*

Monsieur Bichonnet, voilà ces demoiselles.

LE PREMIER, *descendant la scène.*

Salut à monsieur Bichonnet...

LE DEUXIÈME.

Monsieur Bichonnet veut-il permettre?..

(Les autres paraissent successivement et font la révérence. Mardochée quitte la chambre où il était, remonte le théâtre, et se range avec eux.)

TOUS.

Monsieur Bichonnet! monsieur Bichonnet...

BICHONNET.

Mesdemoiselles, soyez les bien venues. (*A part, après les avoir examinées.*) Ah! grands Dieux! quelles figures!..

MARDOCHÉE.

Nous nous sommes un peu fait attendre, monsieur.

BICHONNET, *s'efforçant de sourire.*

Mais pas trop. (*A part.*) Miséricorde!

MARDOCHÉE.

Et comment va cette bonne madame Bichonnet?

BICHONNET, *à part.*

Cette bonne..... ils ne la connaissent pas... j'ai donné dans un piége...

LE DEUXIÈME, *à Thérèse.*

Allons, la petite, le couvert... je vais vous donner un coup de main.

Digitized by Google

SIMONNE, *à part.*

Et je n'ai pas pu lui dire un mot!...

(Thérèse place la table avec un voleur; elle met les assiettes, les verres.)

LE PREMIER, *avec une petite voix.*

Na!... voilà un couvert charmant.

SIMONNE, *voulant aller à Thérèse.*

Mais si j'aidais aussi la bonne... voulez-vous que j'aille à la cuisine donner un petit coup-d'œil?

(Elle fait un pas.)

LE DEUXIÈME, *l'arrêtant par le bras.*

Non, reste ici; aide-nous à mettre le couvert.

MARDOCHÉE, *regardant une bague qui est au doigt de Bichonnet.*

Vous avez là une jolie bague!...

BICHONNET, *retirant sa main.*

Hem! hem... c'est du stras... ça n'a pas beaucoup de valeur... (*A part.*) Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce que nous allons devenir?

LE PREMIER, *à Thérèse.*

Eh! bien, et des cuillères, et des fourchettes?...

THÉRÈSE, *hésitant.*

Tout-à-l'heure.

LE DEUXIÈME.

Allons donc!...

THERÈSE, *suivie par un voleur.*

Monsieur, le couvert est mis, voulez-vous me donner la clef du buffet, que je prenne le panier à l'argenterie?

BICHONNET.

(*A part.*) Ah! la maladroite! (*Haut.*) Attends, attends... je je vais te la donner.

THÉRÈSE, *s'approchant de son maître qui lui dit à l'oreille d'une voix tremblante.*

Monsieur... nous sommes perdus... c'est des vo.. leurs.

BICHONNET, *tremblant aussi.*

Je... le vois bien!...

(Il va à l'armoire, tire un panier d'argenterie et le donne à Thérèse.)

TOUS, *plaçant les couverts.*

Que tout le monde travaille, et cela ira plus vite.

BICHONNET, *à part.*

Oui, je crois que ça ne sera pas long.

MARDOCHÉE.

Quelle heure est-il?

LE PREMIER, *tappant sur le gousset de Bichonnet.*

Dites-nous donc l'heure, papa.

BICHONNET, *tirant sa montre avec frayeur.*

Il s'en va onze heures.

MARDOCHÉE, *prenant la montre.*

Onze heures... comme le temps passe... voyons donc, une jolie montre... elle est de Bréguet.

Digitized by Google

BICHONNET.

Hum ! facon de Bréguet... elle ne va pas bien... elle se dérange à toute minute.

MARDOCHÉE.

Avez-vous mis la main sur la recette ?

LE PREMIER.

Les billets de banque sont empochés.

MARDOCHÉE.

Bien, nous pouvons souper.

(Tous se passent la montre ; Bichonnet la suit des yeux.)

BICHONNET.

Ma montre, s'il vous plaît !

MARDOCHÉE.

Ta montre, farceur ! est-ce que tu ne vois pas qui nous sommes ?

BICHONNET, *se jetant à genoux.*

Si, messieurs, je vois bien que vous êtes ces brigands de demoiselles... ne me tuez pas, c'est tout ce que je vous demande...

THÉRÈSE, *se jetant aussi à genoux.*

Oui, ne me tuez pas...

LE DEUXIÈME, *la relevant.*

N'ayes pas peur... tu es trop gentille...

MARDOCHÉE.

A table ! à table ! (*Il va prendre Simonne par la main et l'amène à Bichonnet.*) Monsieur Bichonnet, permettez que nous vous présentions le capitaine des Demoiselles du département de l'Aude.

(Thérèse apporte le souper.)

BICHONNET, *à part, regardant Simonne.*

Quand je pense que je viens de me trouver seul avec ce scélérat...

(Ils retroussent leurs robes comiquement et se placent, Simonne est au bout de la table.)

BICHONNET, *servant Simonne.*

Capitaine, prendrez-vous quelque chose ?

SIMONNE.

Non, je ne veux rien prendre.

BICHONNET, *à part.*

Quelle figure épouvantable !... Thérèse, verse à boire à ces messieurs.

MARDOCHÉE.

Puisque le capitaine ne mange pas, s'il était bien aimable, il nous dirait la chanson qu'il fredonnait dans le bois.

LE PREMIER.

Oui, et que nous arroserions d'un verre de vin mousseux... un receveur doit avoir du Champagne...

BICHONNET, *tremblant.*

Je ne sais pas... si... Thérèse... il y a-t-il du Champagne de monté ?

THÉRÈSE, *tremblante.*

Je crois que oui, monsieur...

Digitized by Google

LE DEUXIÈME.

Faisons sauter le bouchon.

TOUS LES VOLEURS.

La ronde des demoiselles.

SIMONNE.

C'est que je suis un peu enrhumée...

MARDOCHÉE.

Ça ne fait rien; en avant le carillon!

PREMIER COUPLET.

AIR *de la ronde de Péblo.*

Chantons, rions, dansons, buvons,
Et sans cesse au plaisir volons,
Volons, volons.

Que chacun carillonne,
Couteaux, fourchettes en main,
Répétez ce refrain,
D'moiselles d' Carcassonne.
Chantons, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Ainsi que de bons drilles,
Toujours gais et légers;
Narguons les préjugés,
Soyons d'joyeuses filles.
Chantons, etc.

(Après le deuxième couplet, Thérèse met sur une assiette un biscuit, un verre de vin, et dit à part.)

THÉRÈSE.

Si je pouvais en passant par la chambre de Madame aller chercher des secours. (*A peine est-elle sur le seuil de la porte qu'elle laisse tomber ce qu'elle tient et jette un cri.*) Ah! mon Dieu!

BICHONNET.

Qu'est-ce qu'il y a?

(Tous font un geste.)

THÉRÈSE, *revenant derrière son maître.*

Rien. . rien, monsieur... c'est que j'ai manqué de tomber. (*Tout bas.*) Monsieur, v'là des hommes qui entrent dans la chambre de madame par la fenêtre...

BICHONNET, *à part.*

Ah! mon Dieu! c'est le reste de la bande.

(Mardochée qui s'est levé, est allé près de la porte qu'il pousse et qu'il ferme à clef.)

MARDOCHÉE.

Est-ce qu'il y a quelqu'un là dedans qui voudrait nous déranger, nous n'y sommes pas... Allons, le dernier couplet.

(Il va s'asseoir à table. Ici, Mme Bichonnet paraît à l'œil de bœuf qui est au-dessus de la porte de sa chambre.)

MADAME BICHONNET, *à l'œil de bœuf.*

Ciel!... je ne m'étais pas trompée!... L'infidèle!...

MARDOCHÉE.

Le dernier couplet.

Digitized by Google

LE DEUXIÈME.

Tends ton verre, Eléonore...

(Ils rient tous aux éclats.)

MADAME BICHONNET.

Simonne!... Eléonore!... faut-il que des femmes soient effrontées!

MARDOCHÉE.

TROISIÈME COUPLET.

Le jour, fair' de bons sommes,
L'soir agir à tâtons;
Décoiffer des flacons,
Ou détrousser des hommes.
Chantons, etc.

MADAME BICHONNET, *jetant un cri..*

Dieux! des demoiselles chanter de pareilles choses!...

MARDOCHÉE.

Le refrain et qu'on s'embrasse.

(Les voleurs se lèvent, dansent en rond avec M. Bichonnet et Thérèse qu'ils embrassent.)

MADAME BICHONNET, *toujours à l'œil de bœuf.*

Ah! pour le coup, c'est trop fort.

TOUS, *riant en l'apercevant.*

Ah! ah! ah!

BICHONNET, *regardant en l'air.*

Que vois-je! ma femme.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MADAME BICHONNET.

MADAME BICHONNET, *furieuse.*

Ah! je vous y prends traître! six femmes à-la-fois!..

BICHONNET, *à sa femme.*

Ah! ma bonne, tu frémirais si tu savais où nous en sommes.

MADAME BICHONNET, *criant.*

Vous en êtes au Champagne.

(On entend frapper à la porte de la rue, et à celle de la chambre de Mme Bichonnet. Musique.)

SCÈNE XII.

(On voit s'ouvrir les deux battans de la porte du fond; des gardes champêtres et des gendarmes s'élancent sur la scène en les voyant tous les personnages poussent un cri de de frayeur. Thérèse va ouvrir la porte de la chambre, Mme Bichonnet et les hommes sortent.)

TOUS.

Ah!

(Les demoiselles surprises ont reculé, les unes ont tiré un poignard, Mardochée a cherché son pistolet sans le trouver; d'autres ont sauté sur la table, les chaises; tous ont pris une attitude d'effroi ou de défense. Mme Bichonnet s'est évanouie; Simonne s'est bouchée les oreilles en tombant à genoux et en baissant la tête. M. Bichonnet s'est jeté la face contre terre. Tableau.)

Digitized by Google

MADAME BICHONNET.

Soldat, ne m'approchez pas!...

BICHONNET.

Arrêtez-là! c'en est un!... Ah! pardon! je te prenais pour un brigand.

COQUENARD, *paraissant et disparaissant.*

Arrêtez, mes enfans, arrêtez tout le monde afin de ne pas vous tromper.

(On fait ranger les voleurs d'un côté, on les tient en respect.)

SIMONNE, *que l'on veut saisir.*

Ne me touchez pas!... à bas les mains!...

UN GARDE, *au fond.*

Vous pouvez entrer, M. Coquenard, il n'y a pas de danger, ne craignez rien.

COQUENARD, *bravement.*

Qu'est-ce qu'il dit, cet imbécille?... qu'est-ce qui lui parle de danger?... est-ce que ça m'a empêché?... ah! les coquins! *(Il les regarde.)* Je suis donc parvenu à m'en rendre maître.

MADAME BICHONNET.

Vous nous avez sauvé la vie...

BICHONNET.

Et je vous prie de mettre le comble à votre héroïsme en sauvant mes couverts d'argent.

COQUENARD.

On va procéder par ordre. (*A un vieux homme en noir qui l'a suivi.*) Monsieur Griffon, mettez-vous là... afin de dresser le procès-verbal...

BICHONNET.

C'est la providence qui vous a envoyé.

COQUENARD.

Oui, la providence... et madame votre épouse qui m'avait laissé sa double clé... pour que je vinsse avec des témoins vous surprendre, *flagrante delito*... comme dit le poète grec.

MADAME BICHONNET.

Je voulais vous surprendre en bonne fortune.

BICHONNET.

Oui, en bonne fortune avec des... voleurs.

SIMONNE, *à Coquenard.*

Monsieur... l'autorité... à présent que vous v'là... faites-moi le plaisir de me laisser en aller.

BICHONNET, *à mi-voix.*

Ne le lâchez pas... c'est le capitaine de la bande...

COQUENARD, *à mi-voix.*

En effet, d'après le signalement... un très joli garçon... un espagnol!

BICHONNET.

C'est bien possible!...

COQUENARD.

Vous allez emmener toutes ces... coquins dans les pièces adjacentes... ayez soin de les désarmer... on va les interroger une à une, ou un à un... Je vais commencer par le capitaine.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Avant ça, monsieur l'adjoint, faites leur rendre nos couverts d'argent.

COQUENARD.

Restituez les objets.

(Les voleurs se fouillent en rechignant.)

SIMONNE, *contente.*

Allons, allons, rendez les fourchettes et les cuillères... ah! ah!...

(Les voleurs les rendent.)

BICHONNET, *à mi-voix.*

Voyez-vous, le capitaine n'a qu'à parler.

SIMONNE, *remettant trois fourchettes.*

Tenez, en v'là trois que j'avais pris dans la bagarre... pour vous les sauver.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté* MARDOCHÉE, LES VOLEURS ET QUELQUES GARDES.

COQUENARD.

Deux hommes pour veiller sur ce gaillard là... qu'on dit fort comme un Hercule; avancez, mon garçon.

(Il s'asseoit.)

SIMONNE.

C'est-il pour moi que vous dites ça?

COQUENARD.

M. Griffon, écrivez. (*A Simonne.*) Votre nom, votre âge?...

SIMONNE.

Je m'appelle Simonne Taillefer.

COQUENARD.

Écrivez, Simon.

BICHONNET.

Taillefer! quel horrible nom...

COQUENARD.

Votre âge? et ne me cachez rien!...

SIMONNE.

Je ne suis pas assez vieille pour rien cacher... j'aurons vingt ans, vienne la mi-août.

COQUENARD.

Oui, c'est bien à-peu-près l'âge que porte le signalement... et vous êtes né?...

SIMONNE.

Je suis des environs de Saint-Girons.

COQUENARD.

Et votre profession... votre état?...

SIMONNE.

Dame! je suis tout bonnement laitière... c'est bien connu...

BICHONNET.

Vous mentez!

Digitized by Google

SIMONNE.

Dire que je ne suis pas Simonne... la laitière... native du village...

COQUENARD, *avec aplomb.*

Vous êtes le farouche Rodriguez...

SIMONNE.

Moi... farouche ! Rodriguez...

COQUENARD, *de même.*

Capitaine d'une troupe de malfaiteurs !

SIMONNE.

Moi !

BICHONNET.

Il vous donnent cette qualité !...

COQUENARD.

Vous êtes un jeune Espagnol, sans famille, sans feu, ni lieu.

SIMONNE.

Moi, c'est pas vrai... j'ons encore ma mère...

COQUENARD.

Vous avez une mère... être dénaturé?...

SIMONNE.

Oui, et mon oncle Cadichon aussi!... et des braves gens!...

COQUENARD.

Et vous ne rougissez pas de faire un aussi vilain métier!...

SIMONNE.

C'est donc vilain de vendre du lait?

COQUENARD.

Ecrivez : « Le jeune Espagnol soutient ses impostures... et « reniant l'état de *demoiselle*, persiste dans le genre féminin... « sans avouer le genre masculin. . tâchez que ce soit clair... »

BICHONNET.

Je ne comprends pas...

COQUENARD.

Ni moi non plus, mais le juge d'instruction s'arrangera. (*A M. Griffon.*) Ajoutez : « Ledit capitaine de la bande, grâce « à l'adresse et au courage du sieur Coquenard, adjoint du « maire, a été pris chez le sieur Bichonnet qui croyait avoir « reçu chez lui six demoiselles. »

MADAME BICHONNET, *au greffier.*

Ajoutez, pour leur faire la cour... ça sera dans la *Gazette des Tribunaux.*

BICHONNET.

Au contraire, c'est le capitaine qui a acherché à me séduire !...

COQUENARD, *dictant.*

« Chercha (ledit Espagnol) à abuser du caractère galant du « susdit percepteur, afin de pouvoir le dévaliser. »

SIMONNE, *s'échauffant.*

Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai !...

COQUENARD.

La preuve, c'est qu'on a trouvé sur lui trois couverts d'argent.

Digitized by Google

SIMONNE.

Je les avais pas pris pour les prendre, c'était pour les rendre.

COQUENARD.

D'abord il ne fallait pas les prendre.

SIMONNE.

Mais pour les rendre.

COQUENARD.

Paix ! on ne peut pas s'entendre... puisque vous avouez un des chefs de l'accusation, concevez donc, être pervers, être... coupable !... être amphibie !... Je ne sais plus quel adjectif employer... concevez donc qu'il ne vous en coûterait pas plus d'avouer tout de suite que vous êtes Espagnol, que vous êtes un jeune homme, que vous êtes une demoiselle !...

SIMONNE, *suppliant.*

Je suis une jeune fille... madame, je vous en prie !... votre mari le sait bien !...

MADAME BICHONNET, *se levant.*

Mon mari le sait bien ? Monsieur, voilà qui mérite attention !...

COQUENARD.

Ruse ordinaire ! songez donc que votre franchise pourrait faire commuer votre peine, et qu'en y mettant un peu de bonne foi, vous n'auriez peut-être que cinq ou six ans de galères...

SIMONNE, *se désolant.*

Je n'irai pas !.. je ne veux pas y aller !... vous ne m'y enverrez pas malgré moi.

COQUENARD.

Oh ! oh ! rébellion !

SIMONNE.

Qu'est-ce que c'est donc que ça à la fin !.. qu'on me mène chez le juge, chez le maire de mon endroit.

COQUENARD, *à Bichonnet.*

C'est inconcevable, les Espagnols sont d'un entêtement. (*Elevant la voix.*) Je ne me laisserai pas mystifier, je ne serai pas la dupe d'un jupon rouge, d'un corset bleu... quittez ces déguisemens, ces oripeaux, sur-le-champ...

LES AUTRES.

Quoi ! vous voulez ?...

SIMONNE.

Par exemple !.. jamais !.. je ne veux pas !..

COQUENARD.

Que ces vêtemens empruntés soient mis au greffe... et que la vérité se montre au grand jour !..

SIMONNE.

Oh ! Dieux !... je serais trop honteuse... mais v'là des dames... qu'elles viennent dans leur chambre.

MADAME BICHONNET, *se mettant la main sur les yeux.*

Ah ! grands Dieux !

THÉRÈSE, *s'en allant dans un coin.*

Merci ! je ne veux pas...

Digitized by Google

COQUENARD.

Elle refuse. (*Aux gardes champêtres.*) Que tout le monde soit ramené... il faudra bien que le capitaine fasse comme ses camarades. .

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LES GARDES, *ramenant les voleurs qui ont toujours leurs costumes de femmes.*

(Musique.)

COQUENARD.

Vous êtes dévoilés... (Tenez les toujours) dépêchons, faites-moi le plaisir de vous déshabiller mes *Demoiselles!*

MADAME BICHONNET ET THÉRESE, *poussant un cri.*

Ah!

(Elles veulent se sauver, et Simonne aussi.

COQUENARD, *montrant Simonne.*

Nous reconnaîtrons peut-être quelques figures du pays... (*à Simonne.*) Et vous aussi, mon brave!

SIMONNE, *courant comme une folle.*

Non!... non!...

LES VOLEURS, *riant.*

Ah! ah! le capitaine!...

MADAME BICHONNET, *à Thérèse.*

Sauvons-nous!...

COQUENARD.

Faites monter la force armée que garde la maison!...

LES VOLEURS.

A bas les chapeaux!... les cornettes, les cotillons.

Ils font sauter leurs bonnets en l'air. Les gardes les poursuivent, leurs jupons tombent à terre, leurs schalls, et ils reparaissent avec leurs costumes d'hommes qu'ils ont en dessous. Mme Bichonnet et Thérèse se bouchent les yeux.

SIMONNE, *cherchant à s'échapper.*

Laissez-moi... laissez-moi... ne m'approchez pas!

SCENE XV.

DEUX GENDARMES, *paraissant au fond.*

COLIN, *qui est avec eux, saisit fortement Simonne en criant.*

Halte-là, coquin!... Que vois-je, mamzelle Simonne!

SIMONNE, *le reconnaissant.*

Monsieur Colin!

SIMONNE, *toute joyeuse et toute fière.*

Tenez! tenez! v'là quelqu'un qui va vous prouver que je ne suis pas une *demoiselle!* J'espère qu'on le croira, celui-là!

Digitized by Google

COQUENARD.

Colin, arrêtez ce coquin, vous dis-je!

COLIN.

Pardon, mon autorité, mais ce coquin-là c'est ma femme!

TOUS.

Sa femme!

COQUENARD, *sérieusement.*

En êtes-vous sûr, brigadier!

BICHONNET.

Une femme!

COLIN, *la main au chapeau.*

Une vraie femme... parlant par respect.

COQUENARD.

On pouvait s'y tromper!

COLIN, *à Simonne.*

Mais je voudrais bien savoir pourquoi vous êtes ici, quand je vous attendais pour nos fiançailles?

SIMONNE.

Je vous dirai tout ça.

COQUENARD.

On va sur-le-champ conduire tous ces gaillards-là... Allez, vils criminels!...

SIMONNE, *avec éclat.*

Un moment!... (*Elle remonte la scène.*) Puisque vous avez voulu que je sois leur capitaine, je vais vous prouver que je m'y connais mieux que vous: avant qu'ils ne sortent, je leur ordonne de rembourser la recette de ce pauvre monsieur Bichonnet, qu'ils ont encore sur eux.

COQUENARD, BICHONNET ET SA FEMME.

La recette!

SIMONNE.

Oui, sans moi elle était flambée!

MADAME BICHONNET.

Quel bonheur!

BICHONNET, *attendri.*

Tu me sauves l'honneur... O vertueuse fille!...héroïne de Carcassonne...

COQUENARD, *haussant les épaules.*

Elle n'eût pas été perdue!... vous l'auriez retrouvée au greffe...

BICHONNET, *qui a repris un grand portefeuille.*

Je vous remercie... j'aime mieux qu'elle n'y aille pas.

(On emmène les voleurs.)

SIMONNE, *gaîment.*

A présent, je suis prête à me laisser arrêter. Pourvu que ce soit Monsieur Colin qui m'emmène.

MADAME BICHONNET, *à son mari.*

J'espère, Monsieur Bichonnet, que vous avez reçu une bonne leçon, et qu'à l'avenir vous vous défierez des demoiselles.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville du Dîner de garçons.*

MADAME BICHONNET.

A quel danger vous exposa
La légèreté de votre âme,
Vous pouviez perdre, à ce jeu-là,
Votre recette et votre femme.
Vous n'êtes plus un Cupidon,
Le temps vous a rogné les ailes;
Souvenez-vous de la leçon,
Et n'allez plus, vieux papillons
Voltiger près des demoiselles.

COQUENARD.

J'aime mieux un verre de vin
Q'une fille au gentil sourire;
Un' chopin' me met plus en train
Que le plus beau pied qu'on admire.
Un' bouteille pleine est, je croi,
Préférable aux taill's les plus belles.
Un' pinte vaut dix femm's pour moi,
Et pour un' dam' jeanne, ma foi,
Je donn'rais toutes les demoiselles.

COLIN.

Hier au soir, on m'avertit,
Qu'un brigand dans le bois se montre.
« C'en est une... me suis-je dit.
« Courons bien vite à sa rencontre. »
Je m'y transporte avec ardeur;
Je cherche à déployer mon zèle;
Mais, que vois-je... au lieu d'un voleur
C'était mon voisin le *paveur*,
Qui rentrait avec sa *d'moiselle*.

SIMONNE, *au public.*

La pt'ite laitière ce soir
A son mariage vous invite;
Nous désirons souvent vous voir,
Venez donc nous rendre visite.
Daignez accueillir sans courroux
Mes invitations nouvelles,
Messieurs, soyez galans pour nous;
Ne manquez pas au rendez-vous
Que vous donnent les demoiselles.

FIN.

Digitized by Google